

Emma

Dominique Bréda

9 > 11.04.2024
Studio 12

Outil pédagogique

3 > 6^{ème}

Écriture : Dominique Bréda - Avec Julie Duroisin - Mise en scène : Dominique Bréda avec l'aide de Laurence Adam

Une production Lato Sensu - Diffusion : LIVE Diffusion

ma 9.04 - 13h30
ma 9.04 - 20h00
me 10.04 - 20h00
je 11.04 - 13h30
je 11.04 - 19h00

L Le
Vilar

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il bref et est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les quelques pistes proposées le contextualisent et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Ce document renvoie également à une activité ciblée de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Intro au spectacle

David Bowie s'appelle David. Gustave Flaubert s'appelle Gustave.

David a sorti Ziggy Stardust dans les années 70. Gustave a écrit Madame Bovary à une époque genre Moyen-âge. David est une star du rock, le symbole androgyne de toute une époque. Gustave est mort il y a tellement longtemps qu'on ne sait même plus très bien quelle tête il avait, sauf que c'était un gros moustachu.

Franchement, entre les deux, vous auriez choisi lequel vous ?

Je m'appelle Emma, j'ai dix-sept ans et j'ai d'autres choses à me taper que Flaubert. Cette histoire est mon histoire.

Le bovarysme décrit un état d'insatisfaction, sur les plans affectifs et sociaux, qui se rencontre en particulier chez certaines jeunes femmes névrosées, et qui se traduit par des ambitions vaines et démesurées, une fuite dans l'imaginaire et le romanesque.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

Note d'intention de l'auteur

Il y a quelques années, j'ai écrit un texte court pour Julie Duroisin. À cette époque, elle était étudiante au conservatoire de Bruxelles. Il s'agissait de la révolte d'une élève moyenne contre le système scolaire dont elle était la victime et qui lui imposait des lectures de romans du dix-neuvième siècle, lectures, à son goût, parfaitement poussiéreuses et indigestes. Petit à petit, l'idée que cette courte pièce puisse se transformer en seul en scène a mûri dans mon esprit. Il y a quelques mois, j'ai relu *Madame Bovary*, ce roman de Flaubert que tant de personnes, dont moi-même, considèrent comme responsable d'avoir gâché leur jeunesse, du moins durant les quelques heures de sa lecture. Je l'ai lu. Ce fut le choc.

De toute évidence, Flaubert n'est pas cet ennemi à abattre. Il n'a pas écrit pour pourrir la vie des adolescents. Il devait même aimer profondément ses futurs lecteurs pour vouloir leur offrir un style si pur, une écriture si limpide au service d'un propos si visionnaire. À croire qu'il avait des antennes dirigées vers le futur.

En un mot, Flaubert, ça déchire bien ! Il faut le lire, c'est probablement un bon moyen de devenir moins bête en s'offrant le grand luxe du génie littéraire.

J'ai voulu raconter l'histoire d'un personnage qui décide de ne pas lire Flaubert parce qu'elle pense qu'il est l'ennemi. Elle s'appelle Emma (oui oui, il y a un rapport). Emma, elle me ressemble, elle vous ressemble. De près ou de loin, nous sommes tous un peu Madame Bovary. Nous sommes tous un peu Emma. J'ai pensé, puisque l'aventure avait commencé avec elle, et qu'elle déchirait assez bien aussi, que Julie Duroisin pourrait être, à l'occasion de ce spectacle, encore un peu plus près d'Emma.

L'affiche

En ANNEXE, vous trouverez le visuel de l'affiche du spectacle. Pour éveiller la curiosité des élèves, leur proposer une activité de notre outil pédagogique *Accompagner les premières sorties au théâtre* : **Lire l'affiche du spectacle qui va être vu.**

Observer le visuel, le décrire dans un premier temps, puis amener les élèves à formuler des hypothèses de sens d'après cette description : quel(s) sens l'équipe artistique aurait-elle souhaité donner à son travail, selon vous ?

Dan un second temps, on peut par choix, donner les clés des intentions dramaturgiques aux élèves, cela en fera des spectateurs-connaisseurs, ou laisser opérer l'horizon d'attente.

Après le spectacle, ré-observer l'affiche vous donne-t-il un nouvel éclairage sur ce que vous avez expérimenté en tant que public ? Vous semble-t-elle cohérente avec ce que vous avez perçu du propos artistique ?

Extraits

Voici deux extraits du texte. Le premier pourrait être lu en classe avant de découvrir le spectacle. Les élèves y découvrent les indices du contenu du spectacle et le ton du récit. Le second pourrait être lu en classe, après le spectacle, pour se remémorer la représentation et amorcer une discussion sur l'expérience vécue et les thèmes abordés.

Extrait 1 - *Emma (17 ans) s'adressant à ses peluches :*

Salut les peluches. Ça va ? Moi ça va pas, si vous voulez tout savoir. Vous connaissez Gustave Flaubert ? Moi non plus, ce matin, je ne le connaissais pas. J'étais au cours depuis 8 heures, la journée avait donc mal commencé, mais jusqu'au début de l'après-midi, rien de catastrophique n'était venu troubler ma grisaille existentielle.

Vers 13 heures, le glas retentit, annonçant le début des cours. Le prof de français nous attendait avec sa grammaire débile, ses mots incompréhensibles et ses grands auteurs morts. Il adore ça, les grands auteurs morts. Les auteurs vivants, il les trouve tout petits. Si tu n'es pas mort, tu ne peux pas être un grand auteur. C'est le prix à payer. Ceci dit, beaucoup de gens sont morts sans jamais devenir de grands auteurs. C'est quand même con ça. Mourir pour rien, comme ça, dans l'anonymat. Par exemple, tonton Jacques qui est mort il y a 6 mois. Et bien, il ne sera jamais un grand auteur. Mort, oui, un grand auteur, non.

Pour vous et moi, c'est peu probable. Pour vous d'autant plus que vous êtes des animaux en peluche. Mais pour lui, c'est foutu. Foutu foutu. Il n'a aucun avenir depuis qu'il est mort. Pour d'autres, ce n'est pas le cas, et j'en reviens à Flaubert et à mon cours de français, parce que Flaubert et le cours de français sont intimement liés, comme le prof de français et Sabrina Van den Blij qui, étrangement, a toujours 16 en français alors qu'elle est conne comme une poule. Mais bon ... c'est autre chose.

Donc, on se retrouve au cours de français dans le froid et la mauvaise humeur, le prof nous explique qu'on va parler (enfin, qu'il va parler) de ce grand auteur, mort bien entendu, qui a vécu au 19ème (ambiance à mort) et qui écrivit tout un tas de bouquins plus exceptionnels les uns que les autres, à travers lesquels il tenta de dépeindre la totalité de la société de son époque. Super délire.

D'après le prof, il y a le roman avant Flaubert, et le roman après Flaubert. Dans le fond, ce n'est pas exceptionnel. Il y a bien eu le roman avant Eddy Merckx et

il y aura le roman après Eddy Merckx. Pour mon prof, la principale différence entre les deux, c'est que Flaubert y est probablement pour quelque chose, dans ce changement. Eddy Merckx, non. S'il le dit, c'est que c'est vrai.

Extrait 2 - Emma (45 ans), un verre à la main :

La semaine dernière, j'ai lu *Madame Bovary*. Je crois que, dans un premier temps, il s'agissait d'une forme de suicide. J'avais quand-même beaucoup bu. J'ai continué à boire. Encore et encore. Le livre était devant moi, sur la table de la cuisine. Je le regardais tandis que je m'imbibais d'alcool. Puis, j'ai commencé à me dire : « à quoi bon ? Pourquoi tu te poses encore des questions sur la vie ? Est-ce que tu crois qu'elle en vaut la peine ? » Alors, sans réfléchir, j'ai pris le livre et je l'ai ouvert à la page une. Et j'ai lu la première phrase.

Puis, j'ai continué. Page 2, page 5, page 15, page 50. Et je l'ai terminé à l'aube. Je suis Madame Bovary. Mon mari est Madame Bovary. Tout le monde est Madame Bovary. Gustave Flaubert aurait dû l'écrire un siècle et demi plus tard, son livre. Il n'aurait pas eu à se creuser la tête, il lui aurait suffi de regarder autour de lui pour voir que tout le monde est Madame Bovary. Ou alors, à son époque, tout le monde n'était pas Madame Bovary. Je ne sais pas. En tout cas, depuis, tout le monde l'est devenu. Les romans à l'eau de rose, ils sont partout aujourd'hui. J'allume ma grosse télé LCD 37 pouces et je vois... des romans à l'eau de rose. Des belles histoires complètement invraisemblables. Des taches de gras qui disparaissent. Des blancs éclatants qui renaissent. Des céréales qui font que mon amoureux m'aime encore plus depuis que j'en mange. Des rasoirs avec plusieurs lames qui font que mon amoureux est encore plus un homme depuis qu'il se rase avec. Des sucreries qui font grandir les enfants. Des voitures qui feraient que mon amoureux serait encore plus un homme s'il conduisait dedans. De l'eau en bouteille qui me ferait perdre du poids rien qu'en me promenant avec...

La possibilité de devenir quelqu'un. La possibilité de devenir comme les autres. La possibilité de devenir mieux que les autres. Plus drôle. Plus fort. Plus homme, plus femme. Plus chouette. Plus intelligent. Plus sympa. Plus branché. Plus attractif. Plus riche et moins complexé d'avoir de l'argent. Mieux reconnu. Mieux habillé. Mieux coiffé. Mieux parfumé. Mieux. Plus. Plus quelqu'un. Mieux dans sa peau. Et que ça se voit. Surtout que ça se voit. Je vais dégueuler. Deux petites secondes.

ANNEXE - Visuel de présentation du spectacle

